

M. Lemny apporte de nouveaux éléments à la connaissance de la publication des oeuvres de Démétrius, à laquelle son fils a participé vigoureusement. Le lecteur lui sera reconnaissant d'avoir rassemblé aussi les échos de l'Histoire de l'Empire ottoman. Parmi ceux-ci, le scandale provoqué par Burke lui-même en citant Cantemir dans les débats du procès fait à Warren Hastings pour ses méfaits au Bengale! Et l'on retrouvera le passage où Victor Hugo, dans un livre que personne ne lit plus, *William Shakespeare*, fait éclater sa colère contre les flagorneurs du despotisme en choisissant pour exemple Cantemir.

Le principal mérite de cet ouvrage, il faut bien le dire, c'est de faire revivre ces grandes figures pour un public occidental qui n'y faisait guère attention, ce que la préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie n'hésite pas à avouer. En outre, plusieurs détails que nous avons le plaisir de découvrir sont le résultat des recherches personnelles de l'auteur.

Andrei Pippidi

Penka DANOVA, *Bulgaria and Bulgarians in 14th-16th Century Italian Geographical Writings / La Bulgaria e i Bulgari nella letteratura geografica degli Italiani (secc.XIV-XVI)*, Paradigma, Sofia, 2010, 461 p.

This well-documented collection of medieval and Renaissance geographical information is published in Bulgarian, being addressed to the native reader, but it also has abstracts in English and Italian, which allow foreigners to consult it. Careful indexes include both sources and modern literature on the subject. The reproductions of a few maps can be found among the illustrations. Mrs. Danova's work has behind it the series of volumes that already translated into Bulgarian the narratives of various travelers (French, Austrians and Germans, Armenians etc.) who crossed the Bulgarian lands.

Bulgaria came late to be identified under this name. Humanists often exploited the text of Ptolemy, without caring to modernize its terms; therefore we find "Mysia" or "Moesia" instead of Bulgaria and Serbia. Bulgaria as a "regnum" appeared in 1308 in that marvelous Description of Oriental Europe probably written by a French Dominican. When, slightly later, the Florentine chronicler Giovanni Villani wrote about "Bracchia" in the neighbourhood of Bulgaria, we cannot believe it might be Thracia, in spite of the compelling authority of Besevliev and Gjuzev: it should be *Blacchia*, that is Wallachia.

Another illusion is, when commenting the verses of Jacopone da Todi, to think that the poet placed "Dacia" near Ireland: it is, of course, Denmark. "The infertile land of Dacia" was mentioned by G.M.Tolosani da *Colle*, after Fazio degli Uberti, in the 14th century, had recorded the Dacians as a cruel and savage people. The somewhat sketchy survey of several Italian writers is nevertheless extremely useful: for instance, Francesco Berlinghieri, who must have been taught Greek by John Argyropoulos, published in 1482 a geography where he showed his knowledge of the Lower Danube region ("*Questo paese ha molte volte straccho / l'assalto di Turchia allo Istro intorno / dove habitato è dal popolo Valacco*").

That the world is a sphere was known since Aristotle, but the Italian readers of Ptolemy knew a good deal more than him about the topography of the south and east. The 15th century was particularly fruitful for cartographers, and the worldview of the humanists included then a better mapped Balkan Peninsula. Among the authors taken into account are Flavio Biondo, Pope Pius II, one of the latter's advisers, the Veneto-Cretan Lauro Quirini, and Filippo Buonaccorsi (Callimachus), a Tuscan scholar who had become, at the court of Poland, an enthusiast for the recovery of Constantinople.

The geographical information about Bulgaria and its inhabitants profited also from the perspective of travelers. One such relation is the story told by Angiolello, who had experienced the Ottoman captivity for fifteen years, another is the report of the Venetian *bailo* Marino Cavalli, whose companion Nicolò Michiel also left his own account of their journey of 1558. Mrs. Danova has found a manuscript of the Jesuit Giulio Mancinelli describing his itinerary along the western coast of the

Black Sea, from Constantinople to Constantza, when he came to visit Moldavia in 1586. It is different from the manuscript edited by the late Pietro Pirri S.J. in 1947 which I used in my contribution to the volume *Interferențe româno-elene (secolele XV–XX)*, ed. Leonidas Rados, Iași, 2003, pp. 165–174.

The text published by Mrs. Danova, being a manuscript from the National Library of Rome, is identical to another, conserved at Naples and discovered by Iorga (Hurmuzaki, XI, pp. 115–118). Some Mancinelli papers still exist in the Communal Library of Foligno.

Data concerning Bulgaria are collected from Benedetto Ramberti, whose tales were faithfully copied by Nicolas de Nicolay and Franco Sivori. The compilations of Italian geographers of the 16th century, which had become a large industry, are thoroughly researched (Mattioli, Gastaldi, Ruscelli, Anania, Magini, Rosaccio); even Botero's *Relazioni universali*, dependent as they are on Classical sources, mirrored the reality of the Balkans of the author's time.

The fragments from such texts translated here into Bulgarian are a useful complement to this book.

Andrei Pippidi

Φλωριν ΜΑΡΙΝΕΣΚΟΥ, 'Η 'Ιερα Μονη Δοχειαριου στη Ρουμανια, Αγιον Ορος, 2009, 508 p. 16 ill.

Depuis de longues années, M. Marinescu, érudit d'origine roumaine mais établi à Athènes, poursuit allègrement une tâche ardue, celle de porter à la connaissance des chercheurs le contenu des archives du Mont Athos. Leur importance pour l'histoire des pays roumains est reconnue depuis plus d'un siècle : des historiens comme N. Iorga, Gr. Nandriș, T. Bodogae, P. Năsturel et N. Stoicescu, pour ne citer que les principaux, se sont préoccupés de rassembler les documents concernant les propriétés que les monastères athonites ont possédé en Valachie et en Moldavie jusqu'en 1863, date de la sécularisation édictée par le prince Couza. Ces sources demeurèrent alors auprès des anciens maîtres des domaines dont l'Etat roumain s'était emparé. On conçoit donc tout naturellement l'intérêt que présente ce volume consacré aux documents conservés par le couvent de Docheiariou : 933 pièces, en slavon, en grec ou en roumain, dont nous avons à présent les résumés.

La plus ancienne des donations offertes à Docheiariou remonte à 1490. A la suite de Vlad le Moine, les princes du XVI^e siècle Neagoe Basarab, Vlad Vintilă et Radu Paisie ont généreusement doté ce monastère ; le premier document de cette collection date de 1572. Il y a eu trois métoches en Valachie qui furent administrés par les religieux grecs : Slobozia lui Ianache, Măstănești et un skite de moindre importance, Cuiburi. Le premier, pour lequel on a reconstitué la liste complète des higoumènes, avait été fondé, avant sa mort en 1633, par le *postelnic* Janaki Karatzas (Caragea) : il en reste les ruines à Vaideei, dans le district de Ialomița. Le second se trouve dans le district de Prahova et ses bâtiments, qu'on est en train de restaurer, indiquent la richesse du fondateur, qui fut, vers 1644, le *comis* Apostolachi, dont ce village porte le nom. La liste des propriétés acquises par Slobozia lui Ianache en compte une cinquantaine. Le trésor du monastère contenait une précieuse relique, le crâne de saint Damien l'Anargyre.

A partir de 1653 les documents sont inédits. Pour la plupart, il ne s'agit que de transactions concernant des lopins de terre, quelque verger ou des esclaves tziganes. Parfois, un boyard se chargeait de la dépense pour faire peindre des icônes. Le groupe des donateurs est formé de familles de la petite noblesse, souvent pourvue de charges militaires. On les voit, une génération après l'autre, s'acquitter fidèlement de leur devoir envers l'église fondée par leurs ancêtres. Le lecteur découvrira un grand nombre de renseignements généalogiques au sujet de lignées telles que les Doicescu, Boteanu, Greceanu, Racotă, Ciorogîrleanu etc. Ainsi, on apprend que la veuve d'Apostolachi, Voichița, a eu comme second mari Ivașco le *serdar* et que Iane Cocorăscul avait un neveu, Pârvan. Vers 1703–1704, un Sgouromali était *vtori portar* : c'est le même qui est alors mentionné dans la correspondance de Constantin Cantacuzène avec la Cour du tzar pour avoir rempli une mission auprès de Mazeppa. Ses descendants demeuraient encore à Bucarest trente ans plus tard. Il existait des familles de lettrés, ayant souvent comme souche un ecclésiastique : par exemple, Nika le didascale, qui enseignait le